

ANNEXE 2 :

Fiches descriptives des églises dont l'architecture ou l'historique permet d'éclairer l'analyse faite pour l'église de Meymans.

Sont décrites ici les églises dépendantes de l'abbaye de Montmajour au XIIème siècle d'après Josselin Derbier. Il reprend à son compte l'analyse de Guy Barruol. Pour ce dernier, l'église de Meymans, «par sa structure, son élévation et son appareillage, [est] très proche d'un groupe régional d'édifice religieux (Jailians, La Motte-Fanjas, Saint-Romans, La Sône, Arthemonay...) qui paraissent être bien l'œuvre de même atelier à l'œuvre dans la seconde moitié du XIIème siècle».

Il y ajoute plusieurs études de cas, permis par sa fréquentation des archives : Chevrières, Saint Jean le Fromental que G. Barruol a étudié mais sans les rattacher à son corpus comparatif et retranche Arthemonay qu'aucune source écrite ne rattache à Montmajour.

Nous citons donc *in extenso* les descriptions de Guy Barruol sur ces édifices ainsi que les articles tirés de l'ouvrage «La Drôme Romane» pour les descriptions de Notre-Dame à Chantemerle-les-Blés et de l'Inventaire pour Saint Jean-le-Fromental.

Guy Barruol, *Dauphiné roman*, coll. «La nuit des temps, Zodiaque», La pierre-qui-Vire, 1992.

Ouvrage collectif, *La Drôme romane*, Plein-Cintre éditions, 1989, Taulignan, 120 p.

<https://patrimoine.auvergnerhonealpes.fr/dossier/IA42000663>.

JAILLANS.

Guy Barruol, *Dauphiné roman*,

coll. «La nuit des temps, Zodiaque», La pierre-qui-Vire, 1992.

Page 323.

Céline Pupat, Étude historique de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption à Jaillans, mai 2024.

Aujourd'hui au cœur d'un village établi au pied du Vercors, sur une terrasse alluvionnaire dominant l'Isère, l'église de Jaillans, placée sous le vocable de Sainte-Marie et attestée par des textes dès le premier quart du XII^e siècle, était au Moyen Âge un prieuré relevant de l'abbaye arlésienne de Montmajar. Hormis sa façade occidentale, pseudo-romane, et quelques chapelles latérales, adjointes au cours des siècles au nord et au sud entre des arcs-boutants tardifs, c'est un édifice roman très homogène et du plus grand intérêt.

Appareillé en calcaire dur, l'intérieur se compose d'une abside semi-circulaire voûtée d'un cul-de-four et éclairée à l'origine par une unique baie d'axe, très ébrasée intérieurement et extérieurement ; d'une travée de chœur, (impostes à décor cordé) couverte d'une coupole sur trompes, qui porte le clocher ; enfin, d'une nef de quatre travées voûtées en berceau brisé, reposant sur de grands arcs de décharge en plein cintre plaqués contre les murs gouttereaux et portés par des doubleaux prenant appui sur six demis-colonnes ornées de chapiteaux historiés ou ornementaux taillés dans la moulasse. Au sud, d'est en ouest : un chapiteau présentant deux personnages - l'un agenouillé auprès de l'autre - et un masque crachant des feuillages et deux chapiteaux à motifs végétaux, le plus occidental, bien visible de la tribune, portant sur le tailloir l'inscription suivante (incomplète sur le retour à droite) : EGO.SV.VIA.VERITAS.ET.VITA.NEMO V et, sur les crochets du chapiteau : Alpha et Omega à l'envers, qui reprend la célèbre formule de l'évangéliste Saint-Jean (14,6) : « je suis le chemin, la vérité vérité et la vie ; nul ne va au Père que par moi ». Lui faisant face, au nord, un très intéressant chapiteau figurant Daniel dans la fosse au lion, surmonté d'un tailloir portant, dans une très belle graphie, identique à celle du chapiteau précédent, l'inscription suivante sur deux lignes (avec retour sur le petit côté droit) : QUATA. DI.PIETAS.QVATV.MEITU/DANIE+BESTIA.PLE-NA.DOL.NOEST, quanta Deis pietas, quantum meritum Danieli, bestiaplena doli non est, paraphrase

du prophète Daniel (6,23), victorieux de la jalousie des satrapes du roi Darius grâce à sa foi inébranlable. Les deux autres chapiteaux du mur nord figure l'un trois animaux monstrueux suivant et faisant face à un animal plus petit (loup ou renard?), l'autre de lourdes feuilles d'acanthe. Il s'agit dans l'ensemble d'une sculpture assez frustre, qui rappelle étonnamment celle de Chantemerle-les-Blés. La première travée de la nef est occupée par une tribune à l'architecture très soignée, paraissant du XIV^e siècle, porté par 4 puissants piliers ornés de bas-reliefs historiés très rudimentaires : non des remplois romans, mais plutôt des imitations tardives, œuvre naïve de quelque sculpteur local qui aurait parfaitement assimilé les techniques et le savoir-faire du décorateur de l'église romane : personnage de face (saint Pierre?) tenant ostensiblement une clé et un flambeau (?) ; un couple de personnages debout (donateurs ou Adam et Ève?) ; une sirène et un masque d'homme crachant d'admirables feuillages, deux masques enfin d'où s'échappe un décor végétal. À l'extérieur, on portera une attention toute particulière au chevet et au clocher, admirablement appareillé en calcaire coquiller et en tuf. Le clocher, très caractéristique des clochers romans du Royans et de la basse vallée de l'Isère (Meymans, La Motte-Fanjas, Saint-Romans, La Sône, Arthemonay...), paraît d'origine dans toute son élévation (24m) : sur une puissante souche, scandée par des trous de boulins, un premier niveau d'arcs aveugles déportés vers les angles, surmonté de deux étages comportant chacun deux baies en plein cintre sur chaque face ; deux petites arcatures décoratives couronnent l'ouvrage et soulignent la naissance d'un toit pyramidale peu élevé.

Au total, il s'agit là d'un édifice très homogène dans ces techniques de construction autant que par son décor, caractéristiques de la seconde moitié du XII^e siècle.

En complément, une notice historique a été rédigée sur l'église. On s'y reportera utilement.

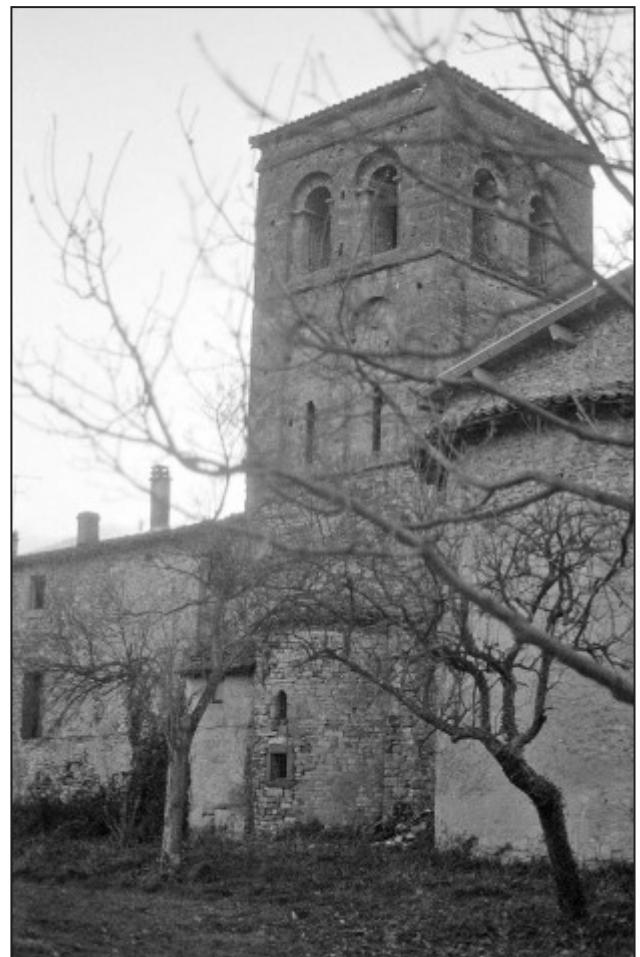
LA MOTTE-FANJAS.

Guy Barruol, *Dauphiné roman*,
coll. «La nuit des temps, Zodiaque», La pierre-qui-Vire, 1992.
Page 326.

À faible distance du pittoresque Bourg de Saint-Nazaire en Royans, la tour-clocher de La Motte, qui s'élève en rase campagne, et la seule partie conservée et actuellement visible d'un prieuré bénédictin relevant dès le XIIème siècle de l'abbaye de Saint Chaffre en Velay et dont l'église était dédiée à Saint-Pierre. C'était aussi une des paroisses les plus orientales de l'ancien diocèse de Valence.

Enserrée entre un bâtiment ancien au sud, qui a dû se superposer aux bâtiments conventuels, et une église du XIXème siècle au nord, la tour, de plan carré, présente une souche massive appareillée sur toutes ces faces visibles en petits moellons associés au moyen appareil dans les angles, comportant, vers l'est, et faisant corps avec elle, une absidiole éclairée par une baie axiale très ébrasée intérieurement et, à l'ouest, une petite porte en plein cintre ; sur cette souche se superposent deux niveaux, séparés par des corniches saillantes et soigneusement parementés en moyen appareil de tuf (avec trous de boulins régulièrement disposés) : le premier comporte deux hautes arcatures aveugles et nues sur chacune des façades, sauf au nord -ce qui est à penser que l'église primitive se trouvait à l'emplacement de l'église moderne-, munis de jours étroits très ébrasés vers l'intérieur ; le second, deux baies de plein cintre avec doubleaux sur pilastres internes sur chaque face. Une toiture pyramidale, de type alpin (peut-être plus tardive), devait couronner l'édifice : on voit encore les naissances des acrotères caractéristiques des clochers alpins dans les angles et la partie médiane de chaque face.

Entrant dans une typologie de clocher bien représentée dans la basse vallée de l'Isère et ses marges (Meymans, Jaillans, Saint-Romans, La Sone, Arthémonay, ...), cette tour-clocher est une construction caractéristique de la seconde moitié du XIIème siècle. Vraisemblablement élevé sur le bras sud d'une église à transept largement disparue, elle pouvait aussi, du fait de son isolement, avoir une fonction défensive, ce dont paraissent témoigner les ouvertures en forme de meurtrières du premier étage ; il ne serait pas impossible par ailleurs que l'absidiole et la partie basse de la tour appartiennent à un édifice plus ancien, l'église de La Motte étant attestée dès le Xème siècle.



Eglise de la Motte-Fanjas.
Arch. Dpt. de la Drôme.

ARTHEMONAY.

Guy Barruol, *Dauphiné roman*,
coll. «La nuit des temps, Zodiaque», La pierre-qui-Vire, 1992.
Page 233.

Située en contre-haut du village, l'église St Marcellin, attestée par les textes dès le XIème siècle, ne conserve de l'édifice roman que la croisée de transept, couverte d'une coupole octogonale sur trompes, donnant accès à l'est dans une abside voûtée en cul-de-four et au sud dans un bras trapézoïdal avec absidiole orientée. Le clocher, de type de ceux reconnus en Royans (Meymans, Jaillans, La Motte-Fanjas, La Sône, St Romans), s'élève sur la croisée : sur une souche nue, un premier étage, limité par deux corniches saillantes, est percé sur chaque face de baies géminées en plein cintre, exceptionnellement décorées ici d'une colon-

nette à chapiteau ; le deuxième étage primitif a été arasé et remplacé par une construction médiocre. Parementé en moellons bien assisés à la base et en moyenne appareil plus fin au niveau de l'étage, le clocher est à n'en pas douter une construction de la seconde moitié du XIIème siècle ; en revanche, les parties conservées de l'église proprement dit, bien que très remaniées, présentent les caractéristiques d'une construction du XIème siècle (moellons cassés au marteau, grand appareil haché aux angles du croisillon méridional, corniche simple au-dessus des absides).



Eglise d'Arthémoneay.
Wikipédia.

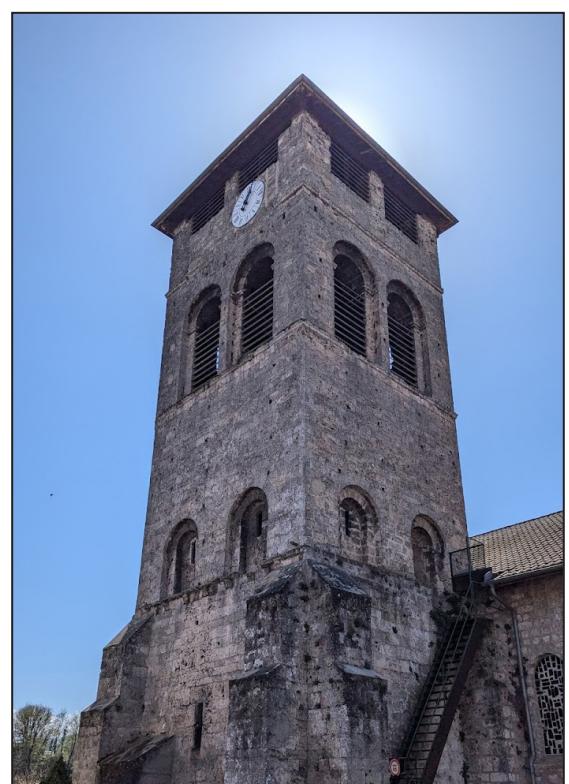
LA SÔNE.

Guy Barruol, *Dauphiné roman*,
coll. «La nuit des temps, Zodiaque», La pierre-qui-Vire, 1992.
Page 247.

Établi en un point de passage traditionnel de l'Isère, l'ancien port de la Sône (*Lasonna*) était le siège d'un prieuré de Montmajour dédié à Saint-Pierre et d'un hôpital. Du complexe architectural primitif qui dominait le cours d'eau sur sa rive droite, il ne subsiste que l'église, flanquée au nord d'un haut clocher. Bien que très remaniée à la suite des dégâts subis au cours de la dernière guerre, l'église conserve intérieurement ces structures d'origine, bien lisible tant en plan qu'en élévation. C'est en fait une église-halle, attribuable à la première moitié du XIIème siècle, comportant une vaste nef et un transept étroit et peu saillant, ouvrant directement sur trois absides semi-circulaires. La nef, longue et étroite, subdivisée en trois travées, est séparée des collatéraux qui la flanquent au nord et au sud par de grandes arcades en plein cintre reposant sur des piles rectangulaires. Les collatéraux sont couverts d'une voûte en plein cintre, à l'appareil en tuf, maintenu par des doubleaux retombants au nord (et sans doute primitivement au sud) sur des pilastres séparés par de grands arcs de décharges plaqués contre les murs gouttereaux ; des fenêtres ébrasées vers l'intérieur sous chacun de ses arcs : la plupart sont agrandies mais la première travée nord conserve encore sa baie témoin ; la nef centrale, une construction moderne lambrissée, devait être également voûtée.

Le faux transept est composé de la juxtaposition de trois travées voûtées en plein cintre, constituant de fait des travées de chœur, dans le prolongement des nefs : les bras nord et sud en toutefois un peu plus large que les collatéraux et éclairés par de petites baies prenant le jour au-dessus des absidioles. Les trois absides, en hémicycle, sont couvertes d'un cul-de-four ; celle du centre est pourvue de trois fenêtres cintrées (d'origine?) et les absidioles d'une baie axiale ébrasée. Le chevet est polygonal, avec quelque ressemblance avec celui de Saint-Chef. Il semble qu'à l'origine la totalité de l'édifice, une construction moderne largement entourée, ait été parementée en tuf, dont une importante carrière se trouve à proximité immédiate.

Le clocher, qui communique intérieurement avec le bras nord du transept, se compose : d'une souche puissante renforcée par deux contreforts à chaque angle et éclairé par un simple jour par façade ; d'un premier étage, souligné par une corniche sur laquelle prennent appui, sur chaque face, deux arcs en plein cintre à double retrait, sous lesquelles s'ouvrent des jours étroits (meurtrières?) et que surmontent de hauts pans de mur nu ; d'un deuxième étage comportant, entre deux corniches saillantes, deux larges et hautes baies en plein cintre à double retrait sur chaque façade ; le dernier étage, arasé, est moderne. Cette construction, parementée en tuf, qui en outre présente encore les trous de boulins régulièrement disposés des échafaudages, entre dans la série des clochers romans caractéristiques de la basse vallée de l'Isère, que nous avons rencontré, à Arthémone, Jallans, Meymans, La Motte-Fanjas.... et que l'on croit pouvoir dater de la seconde moitié du XIIème siècle.



Eglise de La Sône.
Wikipedia.

CHEVRIÈRES.

Guy Barruol, *Dauphiné roman*,
coll. «La nuit des temps, Zodiaque», La pierre-qui-Vire, 1992.
Page 235.

Dépendant de l'abbaye de Montmajour, Saint-Pierre de Chevrières est une église qui a été malmenée au cours des siècles, et dont l'enduit intérieur est d'un blanc bien provocant. La nef, apparemment de cinq travées à l'origine, se prolonge par un transept dont la croisée, aux piles très découpées, est voûtée d'arêtes et dont le bras sud, ouvrant sur une absidiole en hémicycle (déparementée à l'extérieur), est voûtée d'ogives ; un clocher tardif occupe l'emplacement du bras nord. L'abside centrale semi-circulaire, est voûtée en cul-de-four ; seule la baie axiale, ébrasée intérieurement, est ancienne : elle est cantonnée de colonnettes dont les chapiteaux à feuillages épousent curieusement la forme biaise imposée par l'angle constitué par l'abside et l'ouverture ; à l'extérieur, elle est surmontée d'une archivolte décorée de billettes, au dessus de laquelle subsistent quelques modillons de la corniche primitive. La façade occidentale, parementée en moellons et en galets cassés au marteau, présente un portail dont l'unique voussure en plein cintre est portée par deux lourdes colonnes sommés de chapiteaux très plats, ornés de motifs géométriques.

L'ensemble paraît attribuable au deuxième quart du XIIème siècle.



Eglise de Chevrières.
Wikipédia.

NOTRE-DAME À CHANTEMERLE-LES-BLÉS.

P. Carlier, E. Morin, A. Guérin, *La Drôme romane*,
Plein-Cintre éditions, 1989, Taulignan, 120 p.

Notre-Dame domine, du haut d'une butte escarpée, le village de Chantemerle. C'était à la fois l'église paroissiale et celle d'un prieuré dépendant du chapitre de la cathédrale du Puy, mentionnée dès 1164, preuve des rapports tissés entre cette ville et la vallée du Rhône.

L'édifice possède trois nefs couvertes de voûtes en plein-cintre. A la troisième travée du vaisseau principal succèdent une travée de chœur avec coupole sur trompes, puis l'abside en hémicycle ; les bas-côtés sont fermés à l'est par un mur droit. Sous ce plan simple, on distingue plusieurs campagnes de travaux. Au XI^e siècle, on a construit l'abside, la travée de chœur avec ses chapelles latérales, la souche du clocher aménagée d'arcs de décharge, ensemble caractérisé par l'emploi de moellons de roche primaire simplement dégrossis, par l'absence de décoration, la simplicité des structures, le peu d'élévation de la coupole, les arcs dia-phragmes des chapelles. Puis, vers le début du XII^e siècle, on a bâti la nef et les bas-côtés, avec les piles cruciformes et leurs colonnes engagées, surmontées de chapiteaux, et les petites fenêtres à linteau échancré des murs gouttereaux. La partie centrale de la façade, ainsi que l'étage supérieur du clocher à fenêtres géminées, constitue la dernière étape de la construction au XII^e siècle.

Les vingt-six chapiteaux de la nef et des collatéraux forment un grand ensemble. Une partie d'entre eux offrent une belle décoration de palmettes finement nervées et découpées, proches de l'antique, d'un joli effet, quelques-uns cependant non exempts de maladresse ou de confusion. Dans l'autre série, qui paraît archaïque par rapport à celle-ci bien que contemporaine, se rencontrent, au-dessus d'une rangée de feuilles d'eau, une arcature, des rinceaux, des volutes d'angle, des marguerites, rarement une face humaine ou des quadrupèdes ; sont surtout remarquables les oiseaux hiératiquement disposés en couples, la tête retournée. Une plinthe à la troisième travée est signée «Ermefredus».

La partie centrale de la façade, bâtie en moyen appareil régulier de molasse, présente une recherche dans l'architecture (arc polylobé, baguettes des voussures), dans la décoration végétale (chapiteaux, linteau et archivolte à palmettes) et grotesque (masque dévorateur au menton immense ; sur le revers de la façade, un atlante aux lourdes attaches et un masque triangulaire). Les comparaisons rhodaniennes se présentent en abondance, tant pour le polylobe, pour l'atlante que pour l'archivolte (Notre-Dame de Sénisse pour celle-ci).

Ainsi on voit l'intérêt d'un édifice, composite sans doute, mais dont la sculpture, au début du XII^e siècle, présente de belles réussites, mais s'obstine à rester décorative et se refuse à raconter des «histoires».



Eglise de Chantemerle les Blés.
Wikipédia.

SAINT JEAN LE FROMENTAL

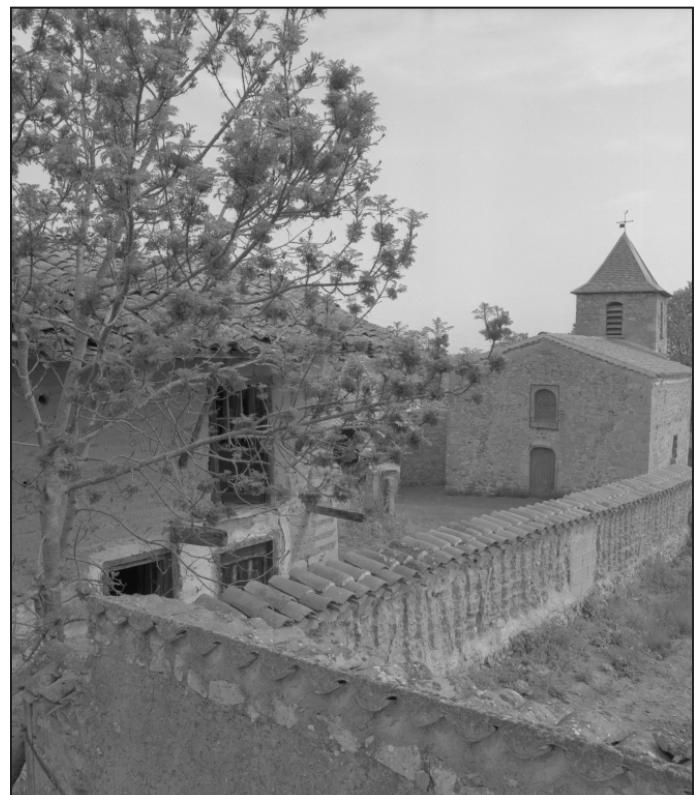
Dessert Eric

Fiche de l'Inventaire général du patrimoine culturel.

Composée d'une nef unique terminée par un chœur plus étroit à chevet plat, la chapelle est construite en moellons de granit, avec des chaînes d'angles et des encadrements en pierre de taille. La nef et le chœur sont couverts de toits à longs pans en tuile creuse, la sacristie d'un toit en apentis. Le clocher de plan carré situé au dessus du chœur est couvert d'un toit en pavillon en tuiles plates. La nef est voûtée en berceau segmentaire, le chœur en berceau plein cintre. La porte sud conserve un battant en bois clouté du XVIème siècle (?) ; une pierre gravée d'un jeu du moulin (ou de merelle) est remployée dans son encadrement.

Une paroisse, qui n'est pas citée dans les pouillés antérieurs, est mentionnée à Albieux en 1379 ; elle semble avoir disparu dès le XVème siècle. La chapelle est certainement antérieure : le chœur à chevet plat, bâti sur le rocher, pourrait dater du XIème ou XIIème siècles. Des campagnes de travaux ultérieures ont largement remanié l'édifice : la nef semble avoir été reprise au XVème ou au début du XVIème siècle (le mur sud conserve une baie étroite peut-être ancienne), puis largement au XVIIIème ou XIXème siècle (réfection des baies, ouverture du portail occidental et modification du clocher). La sacristie est un ajout postérieur à 1826.

L'édifice, bien que remanié, est un exemple de l'architecture sobre des petites églises du canton.



Eglise de Saint Jean le Fromental.

Cl. Dessert Eric, Fiche de l'Inventaire général du patrimoine culturel.